

À L'ÉCOLE DE LA PERTE

At the school of loss

par Hélène ROMANO*

* Docteur en psychopathologie – HDR

RÉSUMÉ

Dans un contexte sociétal tendu le psychologue de l'Éducation nationale est de plus en plus sollicité pour intervenir auprès des élèves comme des professionnels pour tout et certaines fois « rien ». Notre propos vise à rappeler combien il est essentiel dans des moments de fortes sollicitations de ne pas se précipiter pour proposer le cadre d'intervention le plus adapté et surtout limiter les risques de survictimisation, pour les jeunes, les adultes comme pour l'institution.

Mots-clés : École, trauma, crise, psychologues, élèves.

ABSTRACT

In a tense economic and social context, the National Education psychologist is increasingly called upon to work with students and professionals alike for any reasons and sometimes "nothing" at all. We aim to remind how essential it is not to rush in moments of strong requests. It is better to take time to offer the most suitable framework for intervention, and most of all limit the risks of overvictimization, for the young, adults and the institution alike.

Keywords: School, trauma, crisis, psychologists, students.

UN ÉVÉNEMENT TRAUMATIQUE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT TRAUMATOGENÈ

L'école est un lieu de vie où se côtoient des enfants et des adultes de tout âge et de toute histoire. L'enfant se construit dès son plus jeune âge dans le regard de l'autre et c'est dans ce regard qu'il se forge une idée de ce qu'il est. Quand l'enfant bénéficie d'un environnement protecteur, rassurant, il acquiert une estime de lui-même positive qui lui permet de conserver confiance en lui et en l'autre face aux adversités. Ce rappel permet de comprendre que face à un événement traumatique chaque individu réagit de façon différente en fonction de ses ressources antérieures, du contexte des faits et de la qualité du soutien qu'il pourra avoir par la suite. Ce qui fait d'un événement un temps traumatique, c'est ce face-à-face avec la mort. Le sujet a failli mourir, il s'est vu mort (même si ce n'est que son seul vécu subjectif), il a pu voir d'autres mourir et peut aussi se trouver en même temps endeuillé. La très grande majorité des personnes exposées à des événements traumatiques réagissent sans développer de troubles majeurs passée la période critique des premiers jours où les manifestations de stress aigu sont adaptées à la violence de cette confrontation à sa propre finitude (Romano & Baubet, 2011). D'autres vont exprimer des troubles post-traumatiques dans des délais très variables : très vite après les faits ou des années plus tard à l'occasion d'un événement qui réactive la mémoire traumatique. Le trauma, c'est-à-dire la blessure psychique réactionnelle à la confrontation à un événement traumatique n'est donc pas systématique. Et même lorsque des personnes présentent des troubles il est essentiel de ne pas les réduire à ce statut de victime, tant à la mode, qui les stigmatise et les condamne à n'être plus que ce corps de souffrance traumatisé.

LA SOUFFRANCE FAIT PARTIE DE LA VIE... ET LA MORT AUSSI

La période actuelle est rude, les difficultés sociétales multiples et les pertes de toutes sortes innombrables. Depuis les attentats de 2015 nous devons apprendre à vivre avec le risque de la menace terroriste (Romano, 2016b), comme la génération de nos grands-parents avait dû faire avec les conflits mondiaux et les bombardements, exécutions, rafles et autres horreurs de guerre associées. Mais voilà, nous pensions être préservés de ce type de violence, ayant déjà à gérer les conséquences des rivalités financières et les difficultés économiques occasionnées par les crises successives. Les attentats se succèdent nous rappelant que le risque zéro n'existe pas. Nous pourrions nous sécuriser au sein de notre famille mais nombre d'entre elles implorent, se décomposent et se recomposent sans limite de telle sorte que nous serions aujourd'hui bien en peine de

définir ce qu'est une famille et bien en difficulté pour réaliser un géogramme sur une simple feuille A4. Si la famille n'est plus un repère aussi soutenant, nous pourrions penser pouvoir trouver refuge au niveau des institutions. Mais là, pas plus de salut : les scandales politiques se multiplient, les hôpitaux, institutions scolaires, services de police sont mis à mal au quotidien par des usagers devenus des clients sur-exigeants et de plus en plus agressifs ; cette agressivité témoignant de l'intensité de la détresse et de la souffrance à l'œuvre. L'insécurité psychique est donc majeure, les pertes de repères multiples, les interrogations sur les identités individuelles, familiales comme professionnelles nombreuses et nous sommes violemment rappelés à la réalité : la détresse, la souffrance, la peur et la mort font partie de la vie. Nous ne pouvons plus être dans cette illusion candide que les drames n'existent que dans les pays lointains et que notre hexagone français serait magiquement protégé comme certains ont tenté de nous le faire croire avec l'arrêt miraculeux du nuage de Tchernobyl juste à la frontière franco-allemande. Fini le temps des rêves, de l'innocence, et de cette vision « bisounoursienne » de la vie. Le principe de réalité s'impose sans concession mais à des adultes particulièrement insécurisés psychiquement par tout le contexte actuel où les liens intersubjectifs se délitent et les déliaisons institutionnelles semblent sans fin.

LA PLACE FONDAMENTALE DU PSYCHOLOGUE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Nous pourrions tous sombrer dans la sinistrose entretenue par ceux et celles qui l'entretiennent car ils savent combien des individus vulnérables sont bien plus facilement manipulables et soumis. Nous pourrions tous prendre un abonnement d'ordonnances de psychotropes et participer à cette illusion que sans la pharmaceutique, un sujet traumatisé ne peut plus rien pour lui. Nous pourrions même, au point où nous en sommes, transformer directement les institutions scolaires en cellule d'écoute permanente et faire de notre société à venir (les enfants d'aujourd'hui étant les adultes de demain) un peuple résigné, terrorisé et traumatisé au moindre courant d'air. C'est un choix. Celui que semble prendre la France depuis quelques années en ayant favorisé l'assistantat plutôt que la résilience collective et en transformant chaque événement de vie difficile en événement traumatique à grand renfort de « cellules psy » de toutes sortes, quitte à envoyer sur le terrain de l'urgence des personnels méconnaissant toute la spécificité des soins médico-psychologiques immédiats.

Il nous semble que nos enfants méritent un autre avenir en (re)trouvant cette sécurité psychique si fondamentale pour leur permettre de

grandir sereinement c'est-à-dire en ayant une confiance en eux acquise à travers la construction de liens intersubjectifs *sécurés*, l'intégration de la différence intergénérationnelle et l'assimilation des règles et des interdits fondamentaux. Une des pistes à développer serait de sortir de la confusion actuelle qui fait que chaque épreuve de vie est ciblée comme une situation inéluctablement traumatisante. Un exemple en est la réaction au sein des établissements scolaires suite au deuil d'un enfant ou d'un personnel survenue à l'extérieur et jours hors du temps scolaire. Nous savons aujourd'hui que mettre en place des cellules d'écoute dans ce type de contexte ne fait que psychiatriser des réactions adaptées, culpabiliser les élèves et leur signifier que les adultes censés s'occuper d'eux ne sont pas capables d'assurer quand il y a des moments difficiles. La mort à l'extérieur de l'école relève du deuil et n'est en rien comparable avec les dispositifs qui peuvent être déclenchés quand elle survient dans l'école où elle a cette dimension traumatique. Et là, le psychologue a une place fondamentale pour ne pas entretenir la confusion, pour expliquer aux responsables institutionnels que le forçage abréactif est un facteur majeur de survictimisation. Que des soutiens individuels soient proposés aux enfants et aux adultes les plus concernés (proches du défunt ou récemment endeuillés) est une approche adaptée (Hanus, 1997, Romano 2009, 2016b, 2017a). Mais que des classes entières se trouvent contraintes à des groupes de parole, réalisés qui plus est dans l'espace de leur classe, est une violence qui leur est imposée et qu'aucun adulte ne supporterait.

Le psychologue a une fonction fondamentale comme celle d'un tuteur « transitionnel » au sens de Winnicott : il est celui qui permet, face au chaos inhérent à tout événement qui bouleverse un établissement scolaire, de donner du sens ; de rendre intelligible la situation en réintroduisant les capacités réflexives de chacun ; de temporaliser les actions sans dénier les réactions des uns et des autres. Il a cette fonction de pare-excitation dans les moments où les capacités élaboratives individuelles, interindividuelles, groupales et institutionnelles sont mises à mal. Sa présence au sein des établissements scolaires est d'autant plus précieuse qu'il est susceptible d'intervenir aussi bien auprès des élèves, des familles, des professionnels et qu'il est bien souvent sollicité comme conseil auprès des chefs d'établissement (modalités d'annonce, communication avec les agents comme auprès des élèves et de leurs proches, anticipation sur les réactions individuelles, groupales ou institutionnelles possibles). Sa connaissance du milieu scolaire, qui a comme toute institution sa propre culture et ses propres référentiels, est des plus précieuses pour limiter les facteurs de survictimisation. Par exemple contenir les demandes institutionnelles sans limite de « cellule d'écoute » hors d'un événement

traumatique. Quand la mort a lieu dans l'école (ou sur le temps scolaire) ce n'est pas la même chose que lorsqu'elle s'impose en dehors du temps d'école. La recherche nous permet en effet aujourd'hui de savoir que mettre en place des cellules d'écoute (voir les imposer) quand le décès ne s'est pas passé sur le site scolaire, cela revient à psychiatriser le deuil. Cela fragilise bien plus les élèves et l'institution car non seulement les adultes de leur établissement leur signifient qu'ils ne peuvent plus être pour eux des ressources (puisque des personnes extérieures interviennent) et en plus que lorsque l'on est triste après la mort d'un camarade ou d'un enseignant c'est pathologique. Autre exemple, suite à un décès la sollicitation de l'IEN, Inspecteur de l'Éducation nationale, en tant que chef d'établissement est importante pour que ce soit lui qui l'annonce aux élèves et aux équipes. Cela est de sa responsabilité et limite de fragiliser les équipes et les facteurs d'aliénation institutionnelle; cela devrait permettre également au directeur d'école de ne pas être directement exposé aux annonces et à leurs effets. Or les intervenants extérieurs méconnaissent souvent cette organisation hiérarchique et ont tendance à demander avant tout au directeur d'école de faire l'annonce d'un décès à une classe alors que cela relèverait de la responsabilité du véritable chef d'établissement qu'est l'IEN. Autre exemple, quand un enseignant insiste pour annoncer le décès d'un élève en expliquant que c'est « [s]a classe », le psychologue de l'EN a toute légitimité pour l'aider à comprendre qu'une telle posture fragiliserait au contraire les élèves. Il est là pour permettre à l'enseignant de dépasser la charge émotionnelle de la situation et de décrypter ce qu'il attend en souhaitant prendre la place du responsable de l'institution. Derrière cette exigence manifestée d'être « celui qui dira », il y a bien des éléments latents susceptibles d'exposer ces élèves comme cet enseignant (ex. désir inconscient de garder le contrôle sur la classe; besoin de réparation; identifications projectives envahissantes, etc.).

Du fait de ses connaissances cliniques, le psychologue de l'EN peut également transmettre aux enseignants des éléments sur les troubles adaptés et ceux qui seraient inquiétants du côté des élèves, comme du côté du groupe classe. Il permet aux professionnels de s'ajuster au mieux à l'âge des enfants et à leur niveau de développement en leur conseillant des éléments de langage et des attitudes rassurantes pour les élèves car bien souvent les adultes ne savent plus que dire, que faire, comment dire, comment faire.

Toutes ces compétences spécifiques au psychologue de l'Éducation nationale et désormais attendues par les responsables institutionnels, ne peuvent être mises en œuvre sans être formé. La bonne volonté ne suffit pas car les dangers de contamination traumatique et de majoration des

risques psycho-sociaux-scolaires sont multiples (Romano, 2013, 2016a), tout comme ceux liés au traumatisme vicariant (Horenstein & al, 2002).

CONCLUSION

La vie est faite de moments merveilleux mais également d'épreuves dont certaines sont particulièrement douloureuses à supporter, voire traumatiques. Pour un enfant l'école est un espace de vie essentiel et il importe de lui permettre de continuer de vivre sa vie d'élève, sans dénier ce qu'il a pu subir mais sans le stigmatiser dans cette épreuve. Il est nécessaire pour cela de mieux connaître les modalités d'intervention en milieu scolaire pour proposer le dispositif le plus adapté (individuel et /ou collectif) mais surtout cesser des interventions qui, à part satisfaire l'appétence médiatico-politique pour les cellules d'écoute, n'apportent pas l'aide adaptée aux élèves comme aux adultes de la communauté scolaire (parents, professionnels). La place du psychologue de l'Éducation nationale pour proposer, mettre ou non en place des dispositifs médico-psychologiques est unique mais ne saurait se décréter par sa simple fonction. Se former à la gestion de crise, à la clinique du psycho-traumatisme et du deuil est indispensable (Romano, 2009, 2015). Mais cela passe également par la création ou le renforcement de réseaux interprofessionnels et interinstitutionnels, par une meilleure connaissance des ressources locales et de toutes les procédures inhérentes à ce type de situations (Romano, 2017 b). Un bel avenir et de nombreuses perspectives de travail sources de créativité s'annoncent donc pour les psychologues de l'Éducation nationale, véritables relais de résilience pour limiter et contenir les dérives toujours à risque dans de telles situations et permettre à chacun de reprendre le chemin de la vie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

HANUS, M. & SOURKES, B.M. (1997). *Les enfants en deuil*. Paris, éd. Frison-Roche.

HORENSTEIN, J.-M. VOYRON-LEMAIRE, M.C. LELIEVRE, F. KREMER, N. FAUCHEUX, J. (2002). *Le traumatisme vicariant : Étude sur une population de chefs d'établissement*. Rapport réalisé pour la MGEN.

<http://www.fondation-maif.fr/pièces-jointes/rapport-final-traumatisme-vicariant.pdf>

ROMANO, H. (2009). *Dis c'est comment quand on est mort ? Accompagnement des enfants sur le chemin du chagrin*. Grenoble, éd. La Pensée sauvage.

ROMANO, H. & BAUBET, T. (dir.), (2011). *L'école face au traumatisme et à la violence*. Grenoble, éd. La pensée sauvage.

ROMANO, H. (dir.), (2013). *Aide-mémoire de l'urgence médico-psychologique*. Paris, Dunod.

ROMANO, H. (dir.), (2015). *Accompagner le deuil en situation traumatique*. Paris, Dunod.

ROMANO, H. (dir.), (2016a). *Pour une école bienveillante. Prévenir les Risques Psycho-sociaux-scolaires*. Paris, Dunod.

ROMANO, H. & DAY, A. (2016b). *Après l'orage. Parler des attentats avec les enfants*. Paris, Éditions Courtes & longues.

ROMANO, H. & DAY, A. (2017a). *L'arbre et l'ombre de la lune. Accompagner les enfants endeuillés par le suicide d'un proche*. Paris, Éditions Courtes & longues.

ROMANO, H. (dir.), (2017 b). *Accompagner l'enfant victime en justice. Maltraitance et accident*. Paris, Dunod.

ROMANO, H. (dir.), *Revue de santé scolaire et Universitaire*, Paris, Elsevier-Masson : dossiers coordonnés qui traitent en particulier de différents thèmes comme : les troubles anxieux scolaires (2017, n° 46), l'école face à la menace terroriste (2016, n° 41), le deuil à l'école, le suicide et la crise suicidaire (2015, n° 35), la maltraitance (2013, n° 19), l'enfant orphelin (2013, n° 22), la gestion des événements traumatiques en milieu scolaire (2012, n° 17), l'école face aux événements traumatiques (2010, n° 2).

<https://www.elsevier-masson.fr/la-revue-de-sante-scolaire-et-universitaire-1879-3991.html>